

Marais du Rohart et stèle John Mac Crae 9 08 2022

Nous attendons, sur le parking de la gare de Dannes-Camiers, plus de vingt-cinq participants. Le soleil radieux est déjà chaud mais l'ombre demeure fraîche. Certains arrivent en bicyclette tandis qu'un train, totalement indifférent, passe en sifflant !

Le circuit retenu et quelques discours nous amènent, aux abords du marais, devant la demeure des Campe de Rosamel, vouée à un triste avenir, pourtant entourée d'essences nobles, aussi de plus sauvages qui ont conquis les espaces environnants.

En s'enfonçant dans le sous-bois, découverte du ruisseau de Dannes-Camiers : son eau limpide s'écoule transparente sous un petit pont de bois que nous franchissons. Elle provient, comme celle du ruisseau du Rohart un peu plus loin, d'une source surgie du sous-sol calcaire. Les Monts de Dannes, blanc craie, tapissés de pelouses calciphiles laissent imaginer son souterrain cheminement.

De part et d'autre, des « pannes » d'eau stagnante... peut-être à l'arrière-goût saumâtre, couvertes de lentilles vertes, ressemblent à nos greens de golf. Cette eau, affleurement de la nappe phréatique, est, dans ce marais tourbeux, à l'origine d'un biotope original exceptionnel où on perçoit, entre dunes et marécage, l'influence de la mer.

Une flore de plantes rares, certaines protégées, s'y développe, entretenue par le Conservatoire des sites naturels du Pas de Calais : renoncule et éryngium, osmonde et hydrocotyle... Une faune assortie s'en nourrit : crapaud calamite, rainette arboricole... Des oiseaux y nidifient ou... voient cela de haut : râles des genêts, râles d'eau, gravelots à collier interrompu... alouette Lulu...

Le second ruisseau est aujourd'hui à sec mais le cresson en fleurs qui y croît généreusement a bon goût. Attention quelques larves d'agrion se cachent sous les feuilles, pouvant y patienter quelques années.



A notre rythme, pas de train à prendre, nous regagnons la gare et franchissons la voie ferrée qui, vue de la passerelle, s'étire, convergeant à l'infini, vertigineuse.

La stèle John Mac Crae, lieutenant-colonel canadien responsable des Hôpitaux militaires, est signalée de drapeaux qui flottent au vent. De nombreux panneaux explicatifs, lus dans un silence recueilli, parlent de la grande guerre et de ses souffrances. Le célèbre poème « In Flanders fields » écrit par J Mac Crae raconte l'ambiance dans laquelle ont été fauchés, dans la fleur de l'âge, des soldats de tous pays. Lui-même décédera en 1918 à Wimereux où une autre stèle est érigée en son honneur.

Un bon moment pour se rencontrer et... se souvenir.